

PAROLES ÉMISSION “*EL HEXÁGONO*” DE RADIO 3 (29 AOÛT 2020)

Le Temps Des Cerises Charles

Trenet

Quand nous en serons au temps des
cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au coeur
Quand nous chanterons le temps des
cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des
cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de
sang
Mais il est bien court le temps des
cerises
Pendants de corail qu'on cueille en
rêvant

Quand vous en serez au temps des
cerises
Si vous avez peur des chagrins
d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines
cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des
cerises
Vous aurez aussi des chagrins
d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au
coeur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saura jamais calmer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au coeur

Comme ils disent Charles Aznavour

J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement
Rue Sarasate
J'ai pour me tenir compagnie
Une tortue, deux canaris
Et une chatte
Pour laisser maman reposer
Très souvent je fais le marché
Et la cuisine
Je range, je lave, j'essuie
À l'occasion je pique aussi
À la machine
Le travail ne me fait pas peur
Je suis un peu décorateur
Un peu styliste
Mais mon vrai métier
C'est la nuit
Que je l'exerce travesti
Je suis artiste
J'ai un numéro très spécial
Qui finit à nu intégral
Après strip-tease
Et dans la salle je vois que
Les mâles n'en croient pas leurs yeux
Je suis un homo
Comme ils disent
Vers les trois heures du matin
On va manger entre copains
De tous les sexes
Dans un quelconque bar-tabac
Et là, on s'en donne à cœur joie
Et sans complexes
On déballe des vérités
Sur des gens qu'on a dans le nez
On les lapide
Mais on le fait avec humour
Enrobé dans des calembours
Mouillés d'acide

On rencontre des attardés
Qui pour épater leur tablée
Marchent et ondulent
Singeant ce qu'ils croient être nous
Et se couvrent, les pauvres fous
De ridicule
Ça gesticule et parle fort
Ça joue les divas, les ténors
De la bêtise
Moi, les lazzis, les quolibets
Me laissent froid, puisque c'est vrai
Je suis un homo
Comme ils disent
À l'heure où naît un jour nouveau
Je rentre retrouver mon lot
De solitude
J'ôte mes cils et mes cheveux
Comme un pauvre clown malheureux
De lassitude
Je me couche mais ne dors pas
Je pense à mes amours sans joie
Si dérisoires
À ce garçon beau comme un dieu
Qui sans rien faire a mis le feu
À ma mémoire
Ma bouche n'osera jamais
Lui avouer mon doux secret
Mon tendre drame
Car l'objet de tous mes tourments
Passe le plus clair de son temps
Au lits des femmes
Nul n'a le droit en vérité
De me blâmer, de me juger
Et je précise
Que c'est bien la nature qui
Est seule responsable si
Je suis un homo
Comme ils disent

LES DIVORCES *Michel Delpech*

On pourra dans les premiers temps
Donner la gosse à tes parents
Le temps de faire le nécessaire
Il faut quand même se retourner
Ça me fait drôle de divorcer
Mais ça fait rien, je vais m'y faire
Si tu voyais mon avocat
Ce qu'il veut me faire dire de toi
Il ne te trouve pas d'excuses
Les jolies choses de ma vie
Il fallait que je les oublie
Il a fallu que je t'accuse
Tu garderas l'appartement
Je passerai de temps en temps
Quand il n'y aura pas d'école
Ces jours-là, pour l'après-midi
Je t'enlèverai Stéphanie
J'ai toujours été son idole
Si tu manquais de quoi qu'ce soit
Tu peux toujours compter sur moi
En attendant que tu travailles
Je sais que tu peux t'en sortir
Tu vas me faire le plaisir
De te jeter dans la bataille
Si c'est fichu
Entre nous
La vie continue
Malgré tout
Tu sais maintenant, c'est passé
Mais au début j'en ai bavé
Je rêvais presque de vengeance

Évidemment j'étais jaloux
Mon orgueil en a pris un coup
Je refusais de te comprendre
À présent, ça va beaucoup mieux
Et finalement je suis heureux
Que tu te fasses une vie nouvelle
Tu pourrais même faire aussi
Un demi-frère à Stéphanie
Ce serait merveilleux pour elle
Si c'est fichu
Entre nous
La vie continue
Malgré tout
Les amis vont nous questionner
Certains vont se croire obligés
De nous monter l'un contre l'autre
Ce serait moche d'en arriver
Toi et moi à se détester
Et à se rejeter les fautes
Alors il faut qu'on ait raison
Car cette fois-ci c'est pour de bon
C'est parti pour la vie entière
Regarde-moi bien dans les yeux
Et jure moi que ce s'ra mieux
Qu'il n'y avait rien d'autre à faire
Si c'est fichu
Entre nous
La vie continue
Malgré tout

Déshabillez-moi [J Gréco](#)

Déshabillez-moi
Déshabillez-moi
Oui, mais pas tout de suite
Pas trop vite
Sachez me convoiter
Me désirer
Me captiver
Déshabillez-moi
Déshabillez-moi
Mais ne soyez pas comme
Tous les hommes
Trop pressés
Et d'abord, le regard
Tout le temps du prélude
Ne doit pas être rude
Ni hagard
Dévorez-moi des yeux
Mais avec retenue
Pour que je m'habitue
Oh, peu à peu
Déshabillez-moi
Déshabillez-moi
Oui, mais pas tout de suite
Pas trop vite
Sachez m'hypnotiser
M'envelopper
Me capturer
Déshabillez-moi
Oh, déshabillez-moi

Avec délicatesse
En souplesse
Et doigté
Choisissez bien les mots
Dirigez bien vos gestes
Ni trop lents, ni trop lestes
Sur ma peau
Voilà, ça y est, je suis
Frémissante et offerte
De votre main experte
Allez-y
Oh, déshabillez-moi
Déshabillez-moi
Maintenant, tout de suite
Allez vite
Sachez me posséder
Me consommer
Me consumer
Déshabillez-moi
Déshabillez-moi
Conduisez-vous en homme
Soyez l'homme
Agissez!
Déshabillez-moi
Oh, déshabillez-moi
Et vous
Déshabillez-vous!

La Mauvaise Réputation Georges Brassens

Au village, sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Que je me démène ou que je reste coi
Je passe pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant mon ch'min de petit
bonhomme
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non, les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le monde médit de moi
Sauf les muets, ça va de soi
Le jour du quatorze juillet
Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui sonne
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le monde me montre au doigt
Sauf les manchots, ça va de soi
Quand je croise un voleur
malchanceux

Poursuivi par un cul-terreux
Je lance la patte et pourquoi le taire
Le cul-terreux se retrouve par terre
Je ne fais pourtant de tort à personne
En laissant courir les voleurs de
pommes
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le monde se rue sur moi
Sauf les culs-de-jatte, ça va de soi
Pas besoin d'être Jérémie
Pour d'viner l' sort qui m'est promis
S'ils trouvent une corde à leur goût
Ils me la passeront au cou
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant les ch'mins qui ne mènent
pas à Rome
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le monde viendra me voir pendu
Sauf les aveugles, bien entendu

Je t'aime moi non plus *Serge Gainsbourg et Jane Birkin*

Je t'aime
Oh, oui je t'aime!
Moi non plus
Oh, mon amour...
Comme la vague irrésolu
Je vais je vais et je viens
Entre tes reins
Et je
Me retiens-je t'aime je t'aime
Oh, oui je t'aime!
Moi non plus
Oh mon amour...
Tu es la vague, moi l'île nue
Tu va et tu viens
Entre mes reins
Tu vas et tu viens
Entre mes reins
Et je
Te rejoins- je t'aime je t'aime
Moi non plus
Oh, mon amour...
Comme la vague irrésolu

Je vais je vais et je viens
Entre tes reins
Et je
Me retiens
Tu va et tu viens
Entre mes reins
Tu vas et tu viens
Entre mes reins
Et je
Te rejoins- je t'aime je t'aime
Oh, oui je t'aime!
Moi non plus
Oh mon amour...
L'amour physique est sans issue
Je vais et je viens
Entre tes reins
Je vais et je viens
Et je me retiens
Non! main-
Tenant
Viens!

« Les restos du cœur »

{Les Enfoirés - Les Restos du cœur 86

avec Yves Montand, Michel Platini, Nathalie Baye,
Jean-Jacques Goldman, Michel Drucker et Coluche.}

Moi, je file un rancard
A ceux qui n'ont plus rien
Sans idéologie, discours ou baratin
On vous promettra pas
Les toujours du grand soir
Mais juste pour l'hiver
A manger et à boire
A tous les recalés de l'âge et du
chômage
Les privés du gâteau, les exclus du
partage
Si nous pensons à vous, c'est en fait
égoïste
Demain, nos noms, peut-être
grossiront la liste

{Refrain}

Aujourd'hui, on n'a plus le droit
Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid
Dépassé le chacun pour soi
Quand je pense à toi, je pense à moi
Je te promets pas le grand soir
Mais juste à manger et à boire
Un peu de pain et de chaleur
Dans les restos, les restos du cœur

Autrefois on gardait toujours une place

à table
Une soupe, une chaise, un coin dans
l'étable
Aujourd'hui nos paupières et nos
portes sont closes
Les autres sont toujours, toujours en
overdose

{Au refrain}

J'ai pas mauvaise conscience, ça
m'empêche pas d' dormir
Mais pour tout dire, ça gâche un peu
l'goût d'mes plaisirs
C'est pas vraiment ma faute si y en a
qui ont faim
Mais ça le deviendrait, si on n'y
change rien

J'ai pas de solution pour te changer la
vie
Mais si je peux t'aider quelques
heures, allons-y
Y a bien d'autres misères, trop pour un
inventaire
Mais ça se passe ici, ici et aujourd'hui

Tomber la chemise

Zebda

Tous les enfants de ma cité et même
d'ailleurs
Et tout ce que la colère a fait de meilleur
Des faces de stalagmites et des jolies filles
Des têtes d'acné, en un mot la famille sont là
Tous les enfants de mon quartier et même
d'ailleurs
Et tous ceux que le béton a fait de meilleur
Dès qu'ils voulaient pas payer l'entrée trente
balles (trop cher!)
Ont envahi la scène, ont envahi la salle et
Y a là des bandits qu'ont des têtes de cailloux
Ceux qu'ont des sentiments autant que les
voyous
Attendent qu'on allume un méchant boucan
Et que surgissent de la scène des volcans
on a tombé, on a tombé la chemise
(Tomber la) oui moi j'ai tombé, j'ai tombé la
chemise
(Tomber la) oui moi j'ai tombé, j'ai tombé la
chemise
(Tomber la) oui moi j'ai tombé, j'ai tombé la
chemise
Tous les enfants de ma cité et même
d'ailleurs
Et tous ceux que la colère a fait de meilleur
Des pas beaux, des faces rondes comme des
quilles
Des têtes rouges, en un mot la famille sont là
Tous les enfants de mon quartier, même
d'ailleurs
Et tous ceux que le béton a fait de meilleur
Et qui voulaient profiter de la pagaille (aie,
aie, aie, aie!)
D'autres qu'avaient pas slamé depuis un bail
Tout à coup le trac a fait coucou dans la loge
Oh maman, qu'elle tourne vite cette horloge
Allez les gars, vous avez promis le soleil
On peut vous dire ce soir qu'on a pas
sommeil
on a tombé, tombé la chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber, tomber
la chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise

(Tomber la) on va la tomber, tomber, tomber
la chemise
Tous les petits gavroches et les têtes
abîmées
Et les faces de pioches autant que les minets
Ont mis le feu en sautant à l'envers
La tête en bas c'était pas des paroles en l'air
(oh, là!)
On les entend qui crient "allez, pas de
manières
Surtout pas de caprices on en a rien à faire
Puis on est pas venu là dans un monastère
Ni casser la voix mais pour péter les artères"
Et c'est ainsi chez nous et c'est pareil ailleurs
Tout ce que ce vilain monde a fait de meilleur
Se trouvait là juste pour le plaisir
Ce jour là je peux dire qu'on s'est fait plaisir
on va la tomber, on va tomber la chemise
(Tomber la) on va la tomber, on va tomber la
chemise
(Tomber la) on va tomber nous, on a tombé
la chemise
(Tomber la) on a tombé, on tombe, tomber la
chemise
Y tomber, tomber, tomber, tomber la chemise
Y tomber, tomber, tomber, tomber là
Y tomber, tomber, tomber, tomber la chemise
Y tomber, tomber, tomber, tomber là
on va la tomber, tomber la chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise
on va la tomber, tomber la chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise
(Tomber la) on va la tomber, tomber la
chemise
Tomber la chemise (tomber la)
(Tomber la)
Tomber la chemise (tomber la)
(Tomber la)

Le Déserteur Boris Vian

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur
Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins
Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris
Elle croyait qu'on était égaux Lily
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo
Elle aimait tant la liberté Lily
Elle rêvait de fraternité Lily
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs
Elle a déchargé des cageots Lily
Elle s'est tapé les sales boulots Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur
Et quand on l'appelait Blanche-Neige
Lily
Elle se laissait plus prendre au piège
Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents
Elle aima un beau blond frisé Lily
Qui était tout prêt à l'épouser Lily

Mais la belle-famille lui dit nous
Ne sommes pas racistes pour deux
sous
Mais on veut pas de ça chez nous
Elle a essayé l'Amérique Lily
Ce grand pays démocratique Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir
Mais dans un meeting à Memphis Lily
Elle a vu Angela Davis Lily
Qui lui dit viens ma petite sœur
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur
Et c'est pour conjurer sa peur Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur
Mais dans ton combat quotidien Lily
Tu connaîtras un type bien Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien
On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.

Les feuilles mortes *Yves Montand*

Oh, je voudrais tant que tu te
souviennes
Des jours heureux où nous étions amis
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Les feuilles mortes se ramassent à la
pelle
Tu vois, je n'ai pas oublié
Les feuilles mortes se ramassent à la
pelle
Les souvenirs et les regrets aussi
Et le vent du Nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli
Tu vois, je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais
C'est une chanson qui nous ressemble
Toi tu m'aimais, et je t'aimais

Nous vivions tous les deux ensemble
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis
La, la, la, la
La, la, la, la
La, la, la, la
La, la, la, la
La, la, la, la
La, la, la, la
La, la, la, la
La, la, la, la
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis

«Nuit et Brouillard» *Jean Ferrat*

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vishnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux

Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

Le Chant des partisans *L Cohen et Noir Désir*

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.
Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades,
Ohé, les tueurs, à vos armes et vos couteaux, tirez vite,
Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, dynamite.
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.
Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur nos routes
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ami, entends-tu le vol noir du corbeau sur la plaine